

mais si bien bâtie que lorsqu'on la pétrifie de sang !

— Savez vous, dit un troisième, que Sénèque le vengeur a une furieuse besogne à faire ce soir : trente suspects à friser !... Quel superbe coup d'œil !... On dit que Caracalla est revenu dans notre ville pour faire guillotiner cet aristocrate qu'il a retenu si longtemps prisonnier dans un cachot particulier, ma foi ! je ne sais pas pourquoi.

— Oh ! dit Brutus, c'est que le vieux suspect a une fille belle comme le ange, et, s'il avait voulu la livrer au brave Caracalla, son affaire se serait arrangée amablement.

— Cela n'est pas bien ; il y avait moyen de mieux faire, ajoute le précédent interlocuteur ; j'aurais tout d'abord expédié le père, moi, afin qu'il ne s'opposât plus à mes projets sur la fille. Heureusement tout va se terminer, car il est bien décidé qu'Anselme y passera. "

Au mot d'Anselme, un homme, appuyé sur une table, dans un coin obscur de la taverne, poussant un profond soupir, s'est promptement relevé, puis, comme accablé par un coup inattendu, il s'est rassis au même instant, et cachant sa tête dans ses mains, il paraît souffrir cruellement.

Eh bien, donc, qu'est-ce qu'il prend à ce surnois ? dit aussitôt un de la troupe. Depuis une demi-heure, le particulier n'a pas soufflé mot ; il épiait nos paroles à mauvaise intention, sans doute. Frères, cet homme-là m'est suspect.

— Il faut l'arrêter, ajoute un autre jacobin ; ce sera un de plus qui dansera la carmagnole.

Toute la troupe se lève à l'instant, et se presse autour de l'inconnu. Mais Brutus, arrivé le premier près de lui, se hâte de le relever.

Eh ! c'est le citoyen Berthaud ! s'écrie-t-il en le considérant ; frères, vous voyez bien que c'est un des nôtres.

— Viens donc boire avec nous, lui dit le démagogue, en l'entraînant vers la table où ses collègues ont déjà repris leur place.

Berthaud obéit en silence ; mais à peine s'est-il assis qu'un roulement de tambour fait trembler les murs de la taverne.

Aux armes ! aux armes ! crient tous les sans-culottes en se levant de nouveau, voilà l'appel des braves !. Aux armes.

La troupe républicaine sort précipitamment ; car près de là la guillotine vient d'être dressée, et les farouches terroristes doivent eux mêmes y traîner les victimes de ce jour.

Nous voilà seuls, dit Brutus ; ami Berthaud, nous pouvons en-

fin parler librement. Parions que je devine la cause de ton noir chagrin ?... C'est encore la petite... n'est-ce pas ?...

— D'où peux-tu le savoir ? répond Berthaud stupéfait.

— Allons donc ! est-ce que je ne suis pas un peu sorcier ? Voyons, parle franchement ; tu as perdu ta Célestine ?

— C'est la vérité ! Caracalla fit enlever le père de l'infortunée.

— Sans le connaître d'abord, interrompit Brutus ; cela n'est plus un mystère. Il ne s'aperçut de son erreur que lorsque le jour fut venu lui montrer les traits de son prisonnier. Espérant alors retrouver au milieu des rochers la jeune fille qu'il y avait laissée, il remonta à l'ermitage ; mais l'oiseau s'était envolé. Ce désappointement le rendit furieux. Forcé de se rendre aussitôt à Toulon, il fit conduire Anselme dans la prison de cette ville, où il l'a tenu sous bonne garde jusqu'à ce jour, je devine un peu à quelle intention.

— Tu restas donc avec cette enfant, reprend Brutus, jusqu'à avant hier, n'est-ce pas ?

— Homme étrange ! répond Berthaud ; rien ne t'échappe. Eh bien, oui, l'autre nuit, pendant mon sommeil, la malheureuse quitta sa retraite et disparut. Je l'ai vainement cherchée jusqu'ici, et c'est là la cause de ma tristesse. La pauvre enfant !... Je n'aurai point de repos que je ne l'aie retrouvée.

— Ton affliction me touche, dit Brutus en pressant affectueusement la main du pêcheur. Tranquillise-toi donc, mon ami, je te rendrai Célestine.

— Il se pourrait ! s'écrie Berthaud, au comble de la surprise. Oh ! ne me trompe point ! ne te joue pas de ma douleur !... Brutus, si tu dis la vérité, si tu peux me faire retrouver Célestine... que ce soit à l'instant même !

— Modère-toi, mon brave, dit le démagogue. Je tiendrai ma parole. J'ai rencontré hier, dans une de nos rues, la fille d'Anselme. En la voyant folle, j'ai eu pitié d'elle, et, pour la soustraire aux regards du citoyen Caracalla, qui pourrait bien lui faire un mauvais tour, je l'ai conduite et enfermée chez moi, dans une maison superbe, qui était la propriété d'un ci-devant émigré, et dont j'ai jugé à propos de m'emparer. Promets-moi seulement de me payer la délivrance que je vais t'en faire.

— Tout ce que je possède t'appartient, dit Berthaud avec un transport de joie ; plus tard, je te ferai donner plus d'or que tes yeux n'en virent jamais !

— Suffit ajoute le sans-culotte

rayonnant de satisfaction. Viens avec moi, frère, et si je ne tiens ma promesse, que je sois rasé de la main de l'honorable Sénèque, perruquier sous l'ancien régime, et bourreau de notre glorieuse république !

En prononçant ces mots, le démagogue s'est levé. Berthaud le suit dans une agitation extrême. En quelques minutes, ils arrivent à une vaste place, au milieu de laquelle s'élève une guillotine, sur un pavé rougi par le sang de nombreuses victimes. Quelques citoyens en carmagnole entourent l'instrument formidable : ils attendent dans une gaieté bruyante l'heure d'une nouvelle exécution. Le pêcheur frémit à cette vue et détourne ses yeux avec horreur. Cependant Brutus lui a désigné du doigt une maison d'assez belle apparence qui se trouve en face de l'échafaud. Elle n'est éloignée que de quelques pas. Parvenus sur le seuil, ils en montent ensemble les degrés ; bientôt une porte intérieure s'ouvre, une jeune fille se présente... c'est Célestine !... Mais, hélas ! dans quel état ! Ses vêtements en désordre, son extrême maigreur, l'égarément de ses regards, la lividité de son visage, tout donne à sa physionomie une expression ténébreuse qui inspire à la fois la terreur et la pitié.

Vous voilà !. bien !... c'est bien !... dit-elle, en apercevant Berthaud ; dans notre grotte, sur notre montagne, au milieu de nos rochers, jamais nous n'eussions retrouvé Anselme, jamais le comte de Morelly ne m'eût été rendu ; mais ici, bientôt, nous allons les revoir... Tenez, continue en conduisant son ami vers la fenêtre, c'est par là qu'ils vont venir !. Il vont venir... que je suis heureuse !... Puis, après une légère pause : Attendez-moi là, dit-elle, il ne faut pas qu'ils me revoient en cet état, je vais revêtir ma plus belle robe. Ce jour n'est-il pas le plus beau de ma vie ? C'est aujourd'hui que tout ce que j'aime me sera rendu !

En parlant ainsi, elle s'élançait dans l'appartement voisin avec la rapidité d'un éclair.

Toujours folle !. la pauvre enfant, dit tristement Berthaud en la regardant sortir. Hélas ! elle espère revoir son père et son protecteur !. Le premier a sans doute péri sous la hache de la Terreur, et le second, mon cher Brutus, elle le reverra en effet, sous ta fenêtre, mais sur l'échafaud !. O mon Dieu ! mon Dieu !

— Allons ! allons ! dit Brutus sans s'émouvoir ; ne va pas te lamenter comme une femme.

Anselme, il est vrai, doit tantôt faire connaissance avec le cou-teau du brave Sénèque ; mais... ou a des amis... que diable !. ne suis-je d'ic par là, moi ?

— Quoi ! tu voudrais tenter de sauver Anselme ! s'écrie Berthaud ivre de joie et d'espérance... Eh ! mais, oui... tu peux beaucoup ! Oh ! mon ami, protège les jours de ce malheureux... Je te devrai moi-même la vie !

— S'il en est temps encore, compte sur moi. Mais je ne puis rien tout seul : il me faut la coopération des plus zélés patriotes de notre ville, et si tu sais que rien n'agit sur leur volonté comme le son des pièces d'or. En as-tu, voyons, de l'or ?.. donne, et je sauve la tête d'Anselme.

— Je ne suis qu'un pauvre pêcheur, et, je te l'ai dit, ma barque, mes filets, mon patrimoine, je t'abandonne tout !... mais de l'or... je n'en ai point !

— Tant pis ! alors il faut y renoncer.

— Y renoncer ! Brutus !... et tu supposes que je resterais là, spectateur oisif d'une exécution inique ? Non, non ! je n'abandonnerai point Anselme, moi ! j'irai seul l'arracher des mains du bourreau. Ni les baillonnettes, ni les piques sanglantes de mille brigands ne sauraient m'épouvanter... Je le sauverai, ou je me ferai tuer !

— Voilà qui est patriote ! dit tranquillement le sans-culotte en ricanant. Et Célestine, qu'en ferai-je donc, moi ?

— Tu m'assassine, Brutus, avec sang-froid ! crie le pêcheur avec désespoir. Au nom du ciel ! oh ! dis-moi qu'il est un moyen... dis-moi que tu délivreras Anselme !

— Ecoute-moi, frère Berthaud, je ne te conseille pas de t'échauffer ainsi devant tout autre que moi ; il pourrait t'en coûter une petite incision sur la nuque, dont ta tête ne t'accommoderait pas volontiers. Heureusement tu n'as rien à craindre de moi. Je suis révolutionnairement parlant, un jacobin de bonne trempe. Selon que mon cœur m'en dit, je peuds un aristocrate, ou je le sauve.

*A continuer*

*A l'Académie française*—Les élections pour remplacer les membres décédés de l'Académie Française, ont eu lieu. Les membres à remplacer étaient : MM. Renan, Roussel et Marmier.

Ont été élus : Vicomte de Bornier, poète, M. Bureau, historien et M. Thureau-Dangin, Zola qui a été battu, n'a pu réunir que six voix.